

ʿBŠʿL: Anthroponyme Hébreu fantôme?

André Lemaire (Paris)

En 1986, P. Bordreuil a publié un sceau inédit de la collection Henri Seyrig avec l'inscription hébraïque $l^{\text{ʿ}}b\check{s}^{\text{ʿ}}l$, „Appartenant à Abisha^cal“, nom que l'éditeur a interprété comme „mon père est renard“ ou „le père est renard“¹. Ce nom nouveau semble avoir fait difficulté à J. Naveh qui a suggéré de disposer les lettres différemment et de lire $l^{\text{ʿ}}\check{s}b^{\text{ʿ}}l$, tout en confirmant le caractère hébraïque de l'inscription². Plus récemment, dans cette revue, S. Timm³ a essayé d'expliquer l'anthroponyme $^{\text{ʿ}}b\check{s}^{\text{ʿ}}l$ en comprenant $\check{s}^{\text{ʿ}}l$ = verbe $\check{s}^{\text{ʿ}}h + l$ + suffixe non écrit de la première personne du singulier, et en traduisant: „der/mein Vater ist es, der mich gnädig ansah“ bzw. „mein Vater, sieh mich gnädig an!“⁴. Il a même proposé de comprendre ainsi les nombreuses attestations de l'anthroponyme ouest-sémitique $\check{s}^{\text{ʿ}}l$, jusqu'ici généralement interprété „Renard“.

S. Timm a tout à fait raison de souligner qu'un anthroponyme „ $^{\text{ʿ}}B\check{S}^{\text{ʿ}}L$, 'mein Vater...' oder 'der Vater ist Fuchs' hat keine Analogie“⁴, mais sa tentative d'expliquer $^{\text{ʿ}}b\check{s}^{\text{ʿ}}l$ comme $^{\text{ʿ}}b + \check{s}^{\text{ʿ}}(h) + l$ semble désespérée. La lecture proposée par J. Naveh: $^{\text{ʿ}}\check{s}b^{\text{ʿ}}l$, avec inversion des lettres \check{s} et b , paraît, à première vue, plus astucieuse car elle élimine l'anthroponyme hébreu $^{\text{ʿ}}b\check{s}^{\text{ʿ}}l$; cependant elle semble difficile à accepter car le \check{s} est très nettement au-dessous du $^{\text{ʿ}}$ et du b et, même si on peut admettre une certaine approximation dans la position des lettres lorsque celles-ci sont dispersées dans le champ, cette interprétation, lisant les lettres de la partie droite de l'empreinte avant celles de la partie gauche, apparaît quelque peu incohérente puisqu'elle commence par le l qui se trouve dans la partie gauche.

En fait, les lectures proposées jusqu'ici pour la légende de ce sceau ne tiennent pas compte de deux lettres paléo-hébraïques visibles dans le champ ainsi que d'une troisième qu'on peut vraisemblablement restituer à un endroit où la pierre a été abîmée. En effet, aussi bien sur les reproductions qu'à l'examen direct de l'original, on reconnaît:

- un g au-dessus de l'étoile de gauche, entre la ligne de pourtour et l'aile supérieure gauche;
- un n , dont la tête a été légèrement abîmée par un éclat, dans la partie inférieure droite, entre le \check{s} et la ligne de pourtour.

¹ P. Bordreuil, Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte (Paris, 1986), p. 47-48, n° 44.

² J. Naveh, JSS 33 (1988), p. 115-116, spéc. p. 115.

³ S. Timm, Anmerkungen zu vier neuen hebräischen Namen, ZAH 2 (1989), p. 188-198, spéc. p. 193-195.

⁴ *Ibidem*, p. 194.

A ces deux lettres visibles, on peut vraisemblablement ajouter une troisième, sans hampe inférieure, dans la lacune provoquée par un éclat au-dessus de l'étoile de droite. On peut donc lire: [L?]G²L B²Š^cL.

L'anthroponyme g²l, „Gaal“, est un hypocoristique signifiant que la divinité „a racheté“. On peut le rapprocher de g²lyhw attesté en paléo-hébreu sur un sceau⁵, sur deux bulles, dont une trouvée lors des fouilles de *Khirbet et Tubeiqa/Beth-Zur*⁶, ainsi que sur deux ostraca d'Arad (n° 16,5; 39,5)⁷. On peut aussi en rapprocher l'hypocoristique yig²al attesté dans la Bible (Nb 13,7; 2 S 23,26; 1 Chr 3,22) et sur onze bulles post-exiliques réalisées avec le même sceau⁸.

Quant au patronyme š^cl, „Renard“, il n'est pas nécessaire d'y revenir tellement ses attestations sont nombreuses, spécialement en sigillographie ouest-sémitique du VIII-VIe s. av. J.-C.⁹.

Résumé:

La lecture l²bš^cl de la légende du sceau *Bordreuil* 44 est incomplète et l'anthroponyme hébreu ²bš^cl un fantôme; il faut probablement lire [l?]g²l b²š^cl.

Adresse de l'auteur:

André Lemaire, 21 bis Av. de Stalingrad, 91120 Palaiseau, France.

⁵ Cf. W.J. Fulco, A Seal from Umm el Qanāfid, Jordan: g²lyhw^cbd hmlk, Or(NS) 49 (1979), p. 107-108.

⁶ Cf. F. Vattioni, I sigilli ebraici, *Biblica* 50 (1969), p. 357-388, n° 110; N. Avigad, *Hebrew Bullae from the Time of Jeremiah* (Jérusalem, 1986), n° 6.

⁷ Cf. Y. Aharoni, *Arad Inscriptions* (Jérusalem, 1981) p. 30-31, 68-69; A. Lemaire, *Inscriptions hébraïques I, Les ostraca* (Paris, 1977), p. 172-174, 206.

⁸ Cf. N. Avigad, *Bullae and Seals from a Post-Exilic Judean Archive* (Jérusalem, 1976), p. 8-9, n° 8, pl. 10-11.

⁹ Cf., par exemple, S. Timm, art. cit., p. 193-195.